

**Оксана Просяник**

*Харьковский национальный экономический университет им. С. Кузнеця*

*Адрес: Украина, 61015 г. Харьков, ул. Верхняя Гиевка, д. 124 А*

*Тел. 098 445 19 16*

*E-mail: oxppros@gmail.com*

## **La socialisation et la réception de la conception scientifique**

### **Социализация и рецепция научной концепции**

*В статье представлена проблема социализации и рецепции научной концепции как одной из функциональных разновидностей человеческой картины мира. Описан процесс прохождения стадии социализации, т.е. распространения научной концепции в определенной научной среде. Рецепция научной концепции рассматривается как сложный многомерный процесс. Проанализирован целый ряд факторов, которые необходимо учитывать при анализе рецепции (на примере научной концепции Фердинанда де Соссюра)*

*Ключевые слова: научная концепция, социализация, рецепция, лингвистика, язык, речь, языковая деятельность*

*The article presents the problem of socialization and reception of the scientific conception as one of the functional varieties of the human picture of the world. The process of socialization is described which is a propagation of the scientific conception in a specific scientific environment. The reception of the scientific conception is a complex multidimensional process. A number of factors have been analyzed and it is necessary to consider most of them in the analysis of reception (based on the scientific conception of Ferdinand de Saussure)*

*Keywords: scientific conception, socialization, reception, linguistics, language, speech, language activity*

A l'origine chaque conception scientifique est un produit individuel, cognitif, idiostylistique, informationnel et nécessite donc le processus de la socialisation, c'est-à-dire la propagation dans un certain environnement scientifique. Initialement, dans un milieu fermé de collègues ou d'adeptes et plus tard – par la publication et le référencement de ses concepts lors de conférences scientifiques dans un plus large éventail de chercheurs. Cette situation a deux conséquences importantes. Tout d'abord l'auteur de la conception lui-même, verbalisant ses idées

pour former un texte, commence à accepter de nouveau sa conception et d'autre part, ses partisans ou adversaires, en essayant d'absorber le matériel conceptuel qui est nouveau pour eux. Ils créent à leur image du monde une copie personnalisée, un peu déformée, leur propre version de cette conception, plus ou moins cohérente avec l'original. Un méthodologiste de la linguistique polonais M. Kowalski nomme cette version des idées d'autrui dans le propre esprit comme réplique (Kowalski 2016). Ce sont ces répliques auxquelles nous nous heurtons quand on souhaite comprendre et évaluer des points de vue différents. La base de ce processus de création de réplique est le processus de la réception d'une théorie d'un auteur ou un autre.

La réception est un processus assez complexe et multidimensionnel. Il est pratiquement impossible de percevoir les vues d'un savant dans sa forme pure. Il peut y avoir au moins deux facteurs qui freinent la perception :

- objectif – la disponibilité du texte original (degré de nouveauté, d'originalité, de complexité conceptuelle de l'information scientifique, la langue du texte scientifique, la méthode de présentation du matériel dans le texte, l'exhaustivité des sources).
- subjectif – le niveau de connaissances du récipient, y compris des connaissances philosophiques et méthodologiques (si la conception est créée dans un nouveau paradigme ou significativement différent de son propre paradigme méthodologique), culturelles (si le texte vient d'une autre culture), linguistiques (si le texte étranger) et historiques scientifiques (si le texte est fait sur une base scientifique autre que contemporaine).

En analysant la conception de Saussure, il est nécessaire de considérer la plupart des facteurs mentionnés ci-dessous :

- premièrement, Saussure a créé un paradigme conceptuel et scientifique totalement novateur qu'il n'a pas systématiquement et entièrement présenté sous la forme d'un texte monographique, il s'est limité par la présentation de sa conception pendant ses cours, il a également développé ses idées dans les

notes de conférences et dans les articles, ainsi que dans les brouillons de la monographie inachevée ;

- deuxièmement, il a utilisé la logique atypique de la conceptualisation (en particulier, la manière relationnaliste et anthropocentrique de compréhension de l'objet) pour le mainstream linguistique de son temps ;
- troisièmement, le linguiste a créé une idiostyle scientifique originale pour présenter ses points de vue. La combinaison de son idiostyle et la langue française de la fin du XIX siècle (à présent déjà archaïque) rend les textes de Saussure assez hermétiques pour le lecteur contemporain ;
- quatrièmement, ses collègues du département – Albert Sechehaye et Charles Bally ont créé un énorme problème affectant la réception des vues du linguiste suisse. En 1916 ils ont publié des notes de cours d'étudiant de Saussure sous son nom. Cela a introduit une fausse conviction dans l'environnement scientifique que le «Cours linguistique générale» (Saussure 1997) est une conception de Saussure (il est nécessaire de se rappeler que grâce à leur mystification si originale, le monde a appris l'existence d'une telle conception) ;
- cinquièmement, la mythologisation du «Cours linguistique générale» comme une sorte de « bible » du structuralisme et de son «auteur» comme son «père» est devenue un élément problématique pour la réception de la conception de Saussure. Il est devenu plus qu'un savant et le livre qui lui est attribué est devenu plus qu'un travail scientifique. Le savant suisse et « son » livre se sont transformés en une icône autour de laquelle les gens priaient ou essayaient de la surmonter. Tous ces gens ont cru que Saussure de «Cours linguistique générale» et donc celui des manuels et des encyclopédies – est en fait le Saussure qui a créé la conception scientifique innovante de la linguistique systémique. C'est cet élément qui a entravé une critique des clichés du « Cours » exposés dans les manuels : d'abord dans les années 1970 quand Robert Engler a publié les notes préparatoires autographiques de Saussure (en URSS elles ont été publiées en 1990 sous la

réédition de N. Slusareva (Coccyo 1990)) ; ensuite – au début du XXI<sup>e</sup> siècle quand les brouillons de la monographie «De l'essence double du langage» ont été trouvés et publiés (Saussure 2002) ;

- enfin, le sixième facteur qui empêche la réception de la conception de Saussure est que la plupart des interprètes de sa théorie n'ont pas travaillé avec les textes originaux en français mais avec les textes traduits. Dans ces textes traduits il y avait beaucoup de fautes commises concernant les termes clés – langage, langue, parole, discours, signe. Trop souvent, les interprètes ont essayé de simplifier le texte original, introduisant la synonymie des termes de base. Cela a provoqué une mauvaise compréhension de la conception non seulement dans les traductions en russe et en ukrainien mais aussi les autres langues (par exemple, en polonais – voir : O. Leschak (Лещак 2010, Лещак 2010a). Afin de surmonter ces contraintes il est nécessaire de faire:

- une analyse linguistique complexe des textes autographiques de Saussure, leur interprétation conceptuelle et méthodologique (compte tenu de la spécificité des principes philosophiques de leur auteur),

- une comparaison des notions du «Cours» avec celles des notes préparatoires et des brouillons de la monographie,

- l'analyse des textes traduits en russe et en ukrainien, des textes réceptifs dans les sources qui présentaient et présentent aujourd'hui une base de formation de l'esprit scientifique dans l'environnement culturel russe et ukrainien (c'est-à-dire dans les revues «Movoznavstvo», «Vorposi yazikoznaniya» et dans les encyclopédies et les manuels universitaires).

La réception des vues de Saussure est unique. Nous avons affaire à un paradoxe : presque tous les linguistes dès le début de leur formation universitaire s'assimilent au fait que le «Cours de linguistique générale» n'est pas écrit par Saussure mais des notes des étudiants groupées par Albert Sechehaye et Charles Bally. En même temps les linguistes sont convaincus que ce ne sont pas que les thèses et les postulats de Saussure présentés dans la monographie – mais aussi son texte (formulations, tournures, termes). Une phrase d'un livre d'un des adversaires

récurrents de Saussure – R. Budagov : « Il faut faire honneur à Saussure : son livre (n'oublions pas qu'il est composé des notes de cours) est écrit de façon expressive et passionnante. Saussure aime les expressions figurées, les comparaisons inattendues, les définitions concises et parfois paradoxales. Saussure semble vouloir fasciner le lecteur, l'attirer à ses côtés, le convaincre de l'irréversibilité apparente de ses preuves et de ses arguments" – est typique pour la réception de masse du « Cours » (Будагов 1954, p. 6). Donc R. Budagov sait exactement que le « Cours » n'est pas le texte autographique de Saussure mais les notes de cours des étudiants. Pourtant, il qualifie le texte du « Cours » comme si le linguiste suisse l'avait écrit lui-même. Chaque professeur sait que pendant les cours universitaires, leur contenu n'est pas toujours un reflet de ses propres vues innovantes. L'innovation scientifique n'est pas toujours bien reçue même par des collègues diplômés. Donc les étudiants, compte tenu leur statut, ne sont pas prêts à percevoir d'une manière adéquate ces informations. Les professeurs créent certaines "expressions figuratives" et "comparaisons inattendues" pour rendre l'information plus facile, plus claire, donc simplifiée et superficielle. Pourtant, le mythe du « Cours » en tant que texte de Saussure qui reflète précisément sa conception est presque devenu le plus connu dans l'histoire de la linguistique.

Il est nécessaire d'examiner la question de la spécificité discursive du texte scientifique et didactique. Le texte didactique doit être principalement communicatif et compréhensible pour le récepteur. Cette approche pragmatique est le plus souvent présentée dans le discours oral, c'est-à-dire le discours magistral. Dans la création du texte scientifique la direction discursive est différente. Il est toujours destiné à des spécialistes d'un certain domaine. En outre, son rôle est d'exprimer autant que possible l'idée pionnière de l'auteur – le savant qui a créé cette recherche. Si on peut s'attendre à un niveau relativement important de conventionalité et de communication dans le cas du texte scientifique orale (exposé lors de la conférence), il est peu probable de retrouver cela dans une œuvre scientifique écrite (article ou monographie). Dans cette dernière le niveau de l'expression cognitive-conceptuelle est toujours sensiblement plus élevé que

celui de l'expression communicative. C'est pourquoi nous pensons qu'il faut faire attention à la publication des cours magistraux les plus divers, même si leur auteur est réellement celui dont le nom de famille figure sur la couverture (ce qui n'était pas le cas du « Cours »). Il ne faut pas attribuer ces cours magistraux au rang d'un travail théorique scientifique et encore moins, au rang de la présentation de la conception scientifique faite à la base des notes de cours rédigées par Albert Sechehaye.

Il existe un autre problème de la réception des vues saussuriennes : un problème qu'on appelle Saussure «précoce» et «tardif». Dans une certaine mesure, l'histoire conceptuelle de Saussure pourrait être comparée à l'histoire de «deux Kant » – précoce (sous-critique) et tardif (critique) ou «deux Wittgenstein» – précoce («Traité logico-philosophique») et tardif («Réflexions philosophiques»). Par analogie on parle parfois de « deux Saussure » – précoce («Mémoires») et tardif («Cours») : «Quand on parle de l'influence de Saussure, on ne distingue certainement pas Saussure comme auteur des recherches du système de l'ancien vocalisme indo-européen et Saussure comme auteur du «Cours de linguistique générale». Cependant la différence est très significative. Si dans son oeuvre précoce Saussure a essayé de protéger et de promouvoir la méthode historique comparative en linguistique, il a voulu interpréter les phénomènes linguistiques avec la même méthode, plus tard, à la fin de sa vie, Saussure a dénoncé cette position en faveur de la linguistique panchronique «intemporelle» en se prononçant contre la linguistique historique» (Будагов 1954, p. 5).

Il ne faut pas souligner le fait que le changement de la position de l'idéographie indo-européenne à celle de la nomothétique systémique sémiologique a été déjà défini dans le «Mémoire». Le changement de la position de Saussure s'est confirmé suite aux rencontres avec J. Baudouin de Courtenay à Paris et a complètement dominé dans sa conception pendant les conférences inaugurales de Genève en 1891. Le changement de point de vue de Saussure (à l'instar de Kant ou Wittgenstein) est négligeable. Il est important de noter que les vues de Saussure «tardif» pour la plupart des linguistes et historiens linguistique sont encore

vraiment peu connues. Les travaux de R. Engler (2 volumes de «Cours critique » de 1967 et 1974) (Saussure 1967, Saussure 1974) impliquent de parler de « deux Saussure » : le «père» du structuralisme mythologisé par le «Cours» et le relationniste anthropocentriste demythologisé par T. de Mauro, R. Godel et R. Engler, mais pas de «deux Saussure» de R. Budagov.

Les nouveaux documents retrouvés en 1996 et publiés par S. Bouquet en 2002 sous le titre «Écrits de linguistique générale», renforcent cette dualité et confirment l'attitude de ces savants. De plus, la lecture attentive de nouveaux travaux et leur conceptualisation méthodologique suggèrent que Saussure n'a pas fondamentalement changé de point de vue. Même en écrivant sa thèse de doctorat, il était convaincu que l'étude linguistique doit être effectuée non inductivement et descriptivement (de la forme unitaire à un sens unitaire, et d'eux à la description systématique) mais plutôt déductivement (d'une compréhension achevée du système des relations importantes, puis de lui – à certaines de ses manifestations sémantiques, en terminant par des formes concrètes). C'est ce qui lui a permis de découvrir systématiquement les Laringales de Hittites. Cette compréhension de la linguistique a provoqué le conflit scientifique et personnel avec les néogrammairiens pendant la période de sa vie à Leipzig (et non à la fin de sa vie, comme écrit R. Budagov).

Nous pensons qu'il serait tout à fait approprié de mettre en avant une hypothèse de travail à propos de l'insignifiance conceptuelle du «Cours de linguistique générale» comme information de «troisième niveau» : Saussure – étudiants – Albert Sechehaye et Charles Bally, avec dans un premier temps – l'insignifiance conceptuelle de l'interprétation de la conception saussurienne. Malheureusement, on peut souvent les retrouver dans les articles et les monographies. On peut citer quelques notions des notes préparatoires et des brouillons de la monographie «De l'essence double du langage», qui ont contrasté avec la compréhension classique de la conception de Saussure :

1. Compréhension de la langue comme un outil sémiologique fonctionnel de l'interaction sociale, plutôt que comme un système fermé de signes.

2. Compréhension du langage (et non de la langue) comme un objet principal de la recherche linguistique.

3. Compréhension de la langue comme une fonction psychosociale (et non objective-sociale) du langage.

4. Compréhension de la diachronie comme un état d'existence de la parole et non comme une histoire de la langue.

5. Distinction des trois états temporels du langage - panchronie, idiosynchronie et diachronie et non pas uniquement deux (synchronie et diachronie).

6. Distinction des quatre perspectives de recherche en linguistique – sémiologique, diachronique, rétrospective et historique, et non pas uniquement deux (synchronique et diachronique).

7. Compréhension d'une fonction de signe en tant que relation sémiologique de deux phases ou quadruple et non en tant que signe substantif bidirectionnel.

8. Elimination du concept et de la figure vocale en dehors du schéma sémiologique quadruple contrairement à la compréhension traditionnelle du concept ainsi que de l'image acoustique en tant que composants du signe.

9. Utilisation des termes *signification* et *forme*, non *signifiant* et *signifié*, ainsi que *figure vocale*, non *image acoustique*.

10. Compréhension de la parole comme une communication mais aussi comme un environnement sémiologique informatif (discours) et non pas seulement comme un acte d'énonciation orale (parole).

Ce n'est pas une liste exhaustive de toutes les différences entre Saussure "nouveau" et "traditionnel", mais cela suffit pour recourir à une interprétation argumentative de nouveaux travaux en comparaison avec le "Cours" et la réception traditionnelle.

Ainsi, la réception de la conception de Saussure nécessite de sérieux efforts méthodologiques. Chaque principale différence dans la méthodologie de l'auteur d'une source scientifique et de son interprète peut provoquer une déformation des vues de Saussure ou une surinterprétation.

## Littérature

1. Будагов Р. А. Из истории языкознания (Соссюр и соссюрианство) // Материалы к Курсам языкознания / под общ. ред. В. Д. Звегинцева. Москва: МГУ, 1954. С. 4–32.
2. Лещак О. В. Концептуально-методологический анализ ключевых онтологических терминов в переводе «*Écrits de linguistique générale*» Ф. де Соссюра на польский язык, «*Alba Ecclesia*», вип. 1, Біла Церква 2010. С. 4–32.
3. Лещак О. В. Методологический характер перевода научного текста (заметки на полях перевода работы Ф. де Соссюра «*De l'essence double du langage*» на польский язык), „*Respectus Philologicus*”, 18 (23), 2010a. S.252–264.
4. Соссюр Ф. де. Заметки по общей лингвистике / Вступит. статья и комментарии Н. А. Слюсаревой. Москва : Прогресс, 1990. 274 с.
5. Kowalski M. Język i czas. Studium myśli naukowej Jana Baudouina de Courtenay i Ferdinanda de Saussure'a. Warszawa : UKSW, 2016. 230 s.
6. Saussure F. de. Cours de linguistique générale, édition critique par Rudolf Engler. Wiesbaden: Otto Harrassowitz. Tome 1. 1967. 515 p.
7. Saussure F. de. Cours de linguistique générale, édition critique par Rudolf Engler. Wiesbaden: Otto Harrassowitz. Tome 2. 1974. 51 p.
8. Saussure F. de. Cours de linguistique générale. Paris : Payot, 1997. 269 p.
9. Saussure F. de. *Écrits de linguistique générale*, établis et édités par Simon Bouquet et Rudolf Engler, avec la collaboration d'Antoinette Weil. Paris : Gallimard, «Bibliothèque des idées», 2002. 353 p.